

Jacques Monestier et ses automates

*Enfant, il voulait être ingénieur en jouets.
Adulte, il crée des automates. L'Apocalypse en tête,
il vit « chez Daumier » à Valmondois, dans la vallée du Sausseron.*

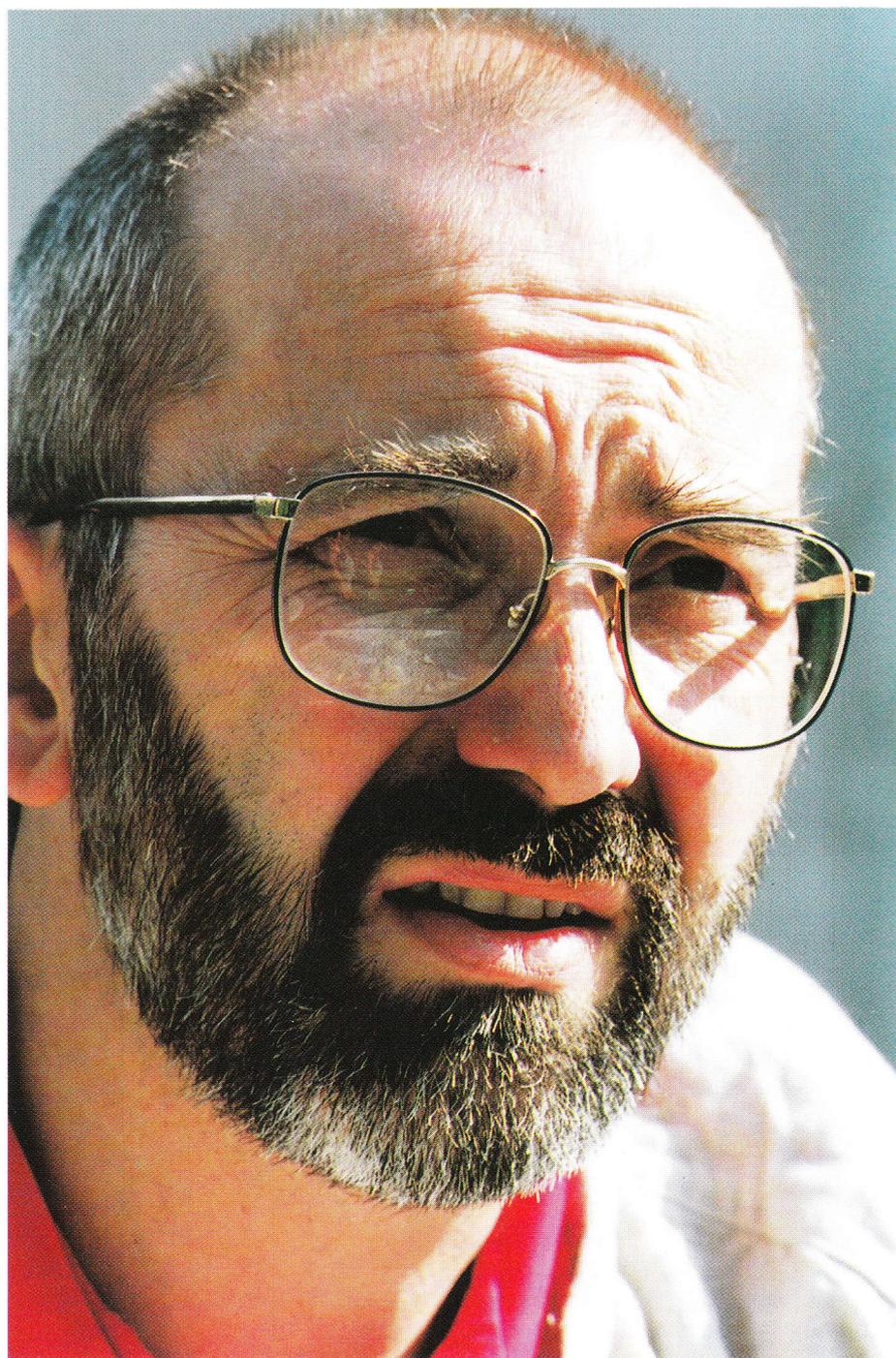
Taille moyenne, belle tête ronde, genre moine à la calvitie précoce, habillé chic et raffiné, Jacques Monestier, la cinquantaine, est, comme tous les jours, affairé dans son atelier.

Passée la petite et confortable maison, traversé le jardin bien fleuri, au rez-de-chaussée de l'atelier, des maquettes, un fauteuil roulant, un castolet de marionnettes, beaucoup de carnets de dessins, et, partout, différents instruments de précision, sans compter une multitude d'outils et de pièces diverses. Vous pourriez vous imaginer dans l'ancre du créateur de Pinocchio. Pourquoi pas ?

Un coup de foudre

Jacques Monestier est « créateur d'automates ». En vallée du Sausseron, il habite l'atelier et la maison de Daumier achetée par le peintre Corot pour son ami graveur. Si vos chemins passent par là, lecteurs, soyez discrets. L'artiste travaille, et, comme vous, n'aime pas être dérangé. C'est un homme organisé, il pèse ses mots, et est aussi précis que ses automates.

« Je suis ici par pur hasard. Citadin de Neuilly, je n'étais plus très heureux en ville. Petit logement, bruit, pollution, et pour créer des automates, je ne pense pas que ce soit le lieu idéal. Toute création nécessite calme et beauté, sans oublier la place. Cela, je l'ai trouvé dans notre département. Lors d'une soirée, l'une des amies présentes me dit : « Je viens d'hériter de la maison et de l'atelier de Daumier. Je souhaite y rassembler des œuvres du graveur, des souvenirs... et je cherche un gardien. » Par boutade, je lui





La maison de Daumier : Jacques Monestier en est l'heureux locataire.

demandai d'y aller et, dès la première visite, ce fut le coup de foudre ! Le paradis... »

« Il y a bientôt vingt ans de cela ; le musée n'est toujours pas créé et je suis devenu un locataire heureux. Après des travaux assez importants, respectant l'esprit des lieux, je me suis installé en famille. L'atelier situé en haut du jardin est séparé de la maison. Au début je me suis demandé comment le remplir et maintenant je déborde d'œuvres et d'études. J'ai même dû en démonter quelques-unes. Au commencement je travaillais dans l'actuel salon. C'est là que j'ai créé durant les premières années. A l'époque c'était assez dur. Je n'avais pas beaucoup de commandes d'automates. Alors, dans un but alimentaire, je me suis tourné vers les maquettes d'architectes. C'est rémunérateur et cela restait dans mon domaine d'activités, notamment pour la recherche de matériaux nouveaux. En 1975 me fut commandé *L'Arbre de Vie*, un arbre de trois mètres de haut avec lion, mante religieuse et oiseau. Tous s'animaient lorsqu'on approchait de



Cette main, véritable œuvre d'art créée par Jacques Monestier, est devenue prothèse.

l'arbre. Au centre, une boule s'ouvrait lorsqu'on frappait des mains et des boxeurs apparaissaient. J'ai, parallèlement, entrepris la création d'une main qui, œuvre d'art très travaillée et élaborée, est devenue prothèse. »

« A Saint-Cloud, lors d'une visite au

centre de rééducation fonctionnelle, le docteur Jean-Eric Lescœur m'encouragea. "Votre main peut servir. Nous attendons depuis des années quelqu'un capable de réaliser une prothèse à préhension molle, la plus belle possible, qui empaume les objets." Après beaucoup de labeur, et

de nombreux essais avec des mutilés, j'ai enfin déposé un brevet international. Un jour, que je souhaite le plus proche possible, la prothèse devrait être réalisée industriellement et en série. »

J'ai pu admirer ce chef-d'œuvre, car c'en est un. Au toucher, vous croyez serrer une main véritable. Quel talent chez Monestier.

Parallèlement, Monestier a réalisé *le Défenseur du temps* pour le quartier qui, à Beaubourg, est devenu le quartier de l'Horloge. Horloge monumentale qui a demandé quatre ans de travail à l'artiste.

Vivre dans l'atelier de Daumier, quelle impression cela vous fait-il ?

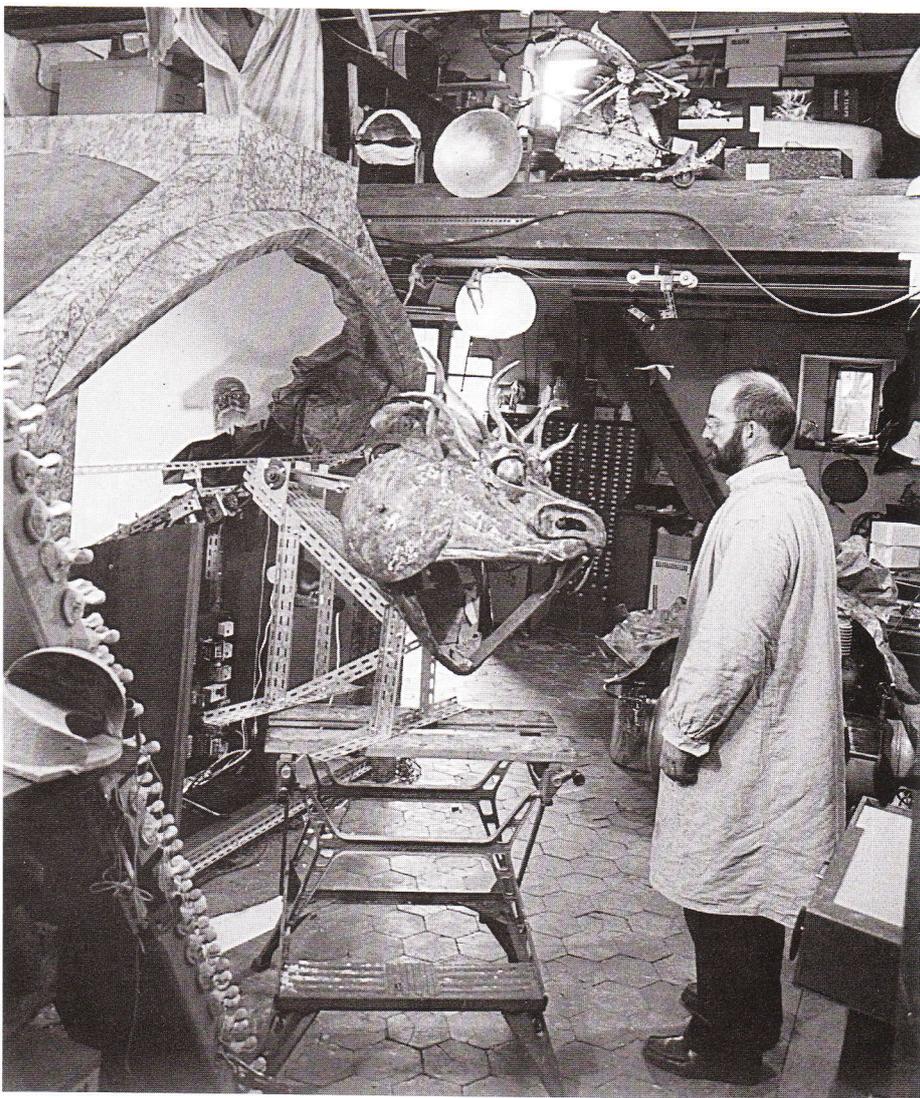
« Très émouvante certes. J'apprécie régulièrement un profil dessiné par l'artiste, et soigneusement encadré aujourd'hui contre le mur. »

Mais un créateur est tout à sa création. Jacques Monestier travaille actuellement pour la ville de Charleville. Une très importante commande qui doit être livrée et inaugurée en septembre 1991. C'est son *Grand Marionnettiste*. Lors d'une rencontre à propos du mécénat, le directeur du festival international de la Marionnette lui demanda si, dans l'esprit du *Défenseur du temps*, il souhaitait créer sur le thème des marionnettes :

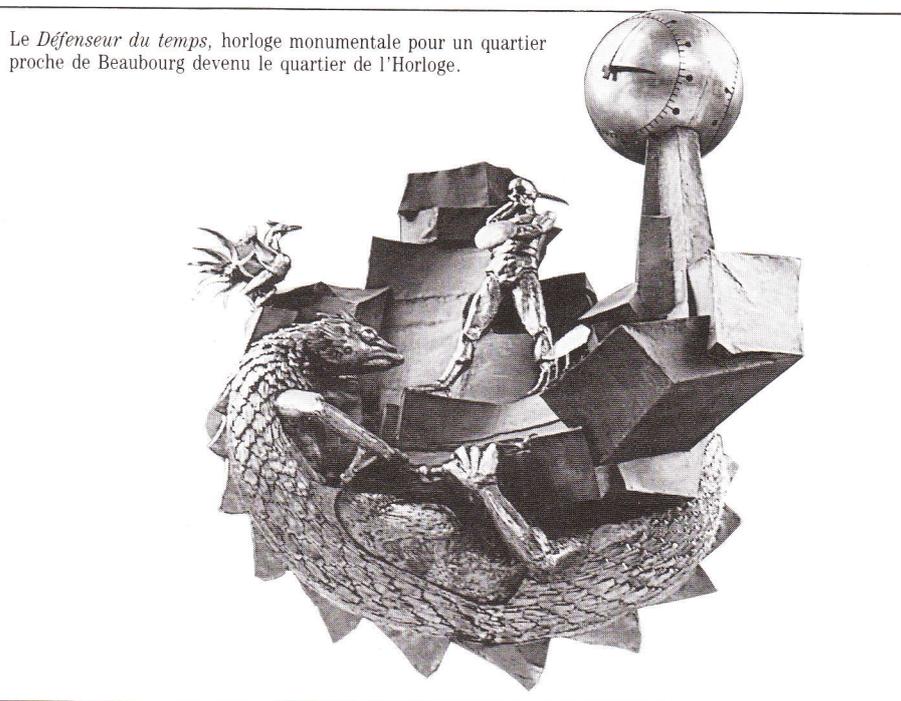
« Je n'étais pas très enthousiaste sur le moment. Puis il me montra des façades de bâtiments... L'idée d'une horloge monumentale à automates s'imposa à moi en une nuit et le projet mûrit en quatre ans. Nous avons démarré sans un centime. Finalement, l'argent est venu par une opération de mécénat tous azimuts. Collectivités locale et régionale, banques et en particulier le Crédit Agricole ou entreprises comme Tréfinmétaux. Je voulais placer la tête du marionnettiste dans une lucarne sur une façade de briques et de pierres. A partir de là, tout s'enclencha très vite. Reste maintenant à terminer en atelier les différents éléments, à les transporter, sans doute en péniche, enfin à les mettre en place. »

Et le Val-d'Oise ?

« Quel calme pour moi. Y travailler est très agréable. Y vivre aussi. Le village est resté à l'abri de l'urbanisa-



Affairé dans son atelier qui fut celui de Daumier, à Valmondois, Jacques Monestier.



Le Défenseur du temps, horloge monumentale pour un quartier proche de Beaubourg devenu le quartier de l'Horloge.

tion galopante, du cancer banlieusard et... je ne suis pas loin de Paris. »

Le projet : l'Apocalypse

L'entretien risquait de se terminer sans aborder « Le Projet » : l'Apocalypse. Paradoxalement, c'est un peu la raison de vivre de Jacques. Il est assez pudique, voire même réservé sur sa personne, sa propre vie. Il me confiera cependant qu'il fit des études à l'École Bréguet avant d'achever les Beaux-Arts. Jacques travaille énormément. Sur l'Apocalypse... il est intarissable et produit dessins sur dessins.

L'Apocalypse, ce texte de Saint Jean à la fin des Évangiles. Lisez-le ou relisez-le et... souvenez-vous de certaines illustrations. Dans la maison de son oncle, au Puy, le petit Monestier contemplait une grande lithographie du Jugement dernier. Avant de s'endormir, il regardait et regardait

encore. Le spectacle des élus et des corps damnés le fascinait. Et lors d'une succession familiale, il reçut cette lithographie qui est actuellement au pied de son lit.

Enfant, il fut bouleversé et, quinquagénaire, il l'est encore. Une cartomancienne lui a prédit 99 ans de vie... alors il travaille et souhaite réaliser avant l'an 2000 ce spectacle total.

« Un mécène fort riche me dit un jour : "Je vais financer une de vos œuvres, mais faites quelque chose de grand !" J'ai pensé à la Création... Je n'y arrivais pas. Soudain je me suis souvenu du Jugement dernier. L'inspiration est venue, et, Dieu merci, elle continue. En mai 81, je dessine les premiers croquis. A l'époque je n'étais guère passionné par la religion. A force de lire, relire, méditer les textes, l'Apocalypse m'a bouleversé, transformé de l'intérieur. Par delà la terreur, je découvre une certaine sérénité. Et je crée comme un

fou, dessins sur dessins. Le mécène me laisse tomber, mais pas l'Apocalypse. Au contraire, j'imagine un spectacle total avec projection sphérique, hologrammes, simulations de tremblements de terre, changements d'odeurs et de températures. J'accumule projet sur projet. »

Une passion devenue métier

Pour Jacques, la vie bascula en 1965 quand il reçut la Bourse de la Vocation. Depuis l'enfance, il bricolait des voitures et des bateaux en cartes de visite et même un violon en allumettes. Il souhaitait devenir ingénieur de jouets. Il n'avait jamais pensé obtenir cette bourse, même si ses automates plaisaient à ses amis. De là à en faire un métier ! La bourse confirma sa vocation, le rassura. Et de sa passion il fit son métier.

Pour un artiste, être reconnu est important. Jacques l'est aujourd'hui. Mais revenons à l'Apocalypse.

« Créer cette Apocalypse est mon but. Je maîtrise bien la conception du projet. »

Eric Moulinier, lui aussi passionné par l'Apocalypse, s'occupe de la partie financière depuis qu'il est sorti d'une grande école de commerce. Grâce au Crédit Général Industriel il a trouvé le million de francs nécessaire à la réalisation dans un autobus de la maquette animée. Maintenant, Jacques et Eric continuent à travailler. Le site est encore à découvrir.

Moi, je me suis mis à rêver de cette Apocalypse au bord de la mer Morte, en Israël. Avec des millions de spectateurs à l'arrivée de l'an 2000. Revenons sur terre. Je sens Jacques pressé. Pour un créateur d'automates, ce ne sont pas les mots qui comptent mais la bataille avec les objets. C'est vrai. J'ai l'impression que ses mains — fort belles — s'agitent. Là-haut ses automates l'attendent. Laissons-le à sa création.

Philippe FERRY



« Le Projet » de Jacques Monestier : L'Apocalypse.